

L'ALIMENTATION EN EAU DU VILLAGE

Le village est situé surtout à la gauche du Mureau et le Mureau coulait là où se trouve la rue Neuve. Le lit du ruisseau a été comblé avec du mâchefer, pour constituer la rue Neuve. C'est tout naturellement que lors de très fortes pluies l'eau déborde et reprend son cours ancien. Une partie du Mureau a été canalisée pour constituer une chute d'eau pour travailler le fer (cette chute d'eau a servi ensuite pour le moulin) et pour le haut-fourneau.

Extrait de la carte des Naudin vers 1720.

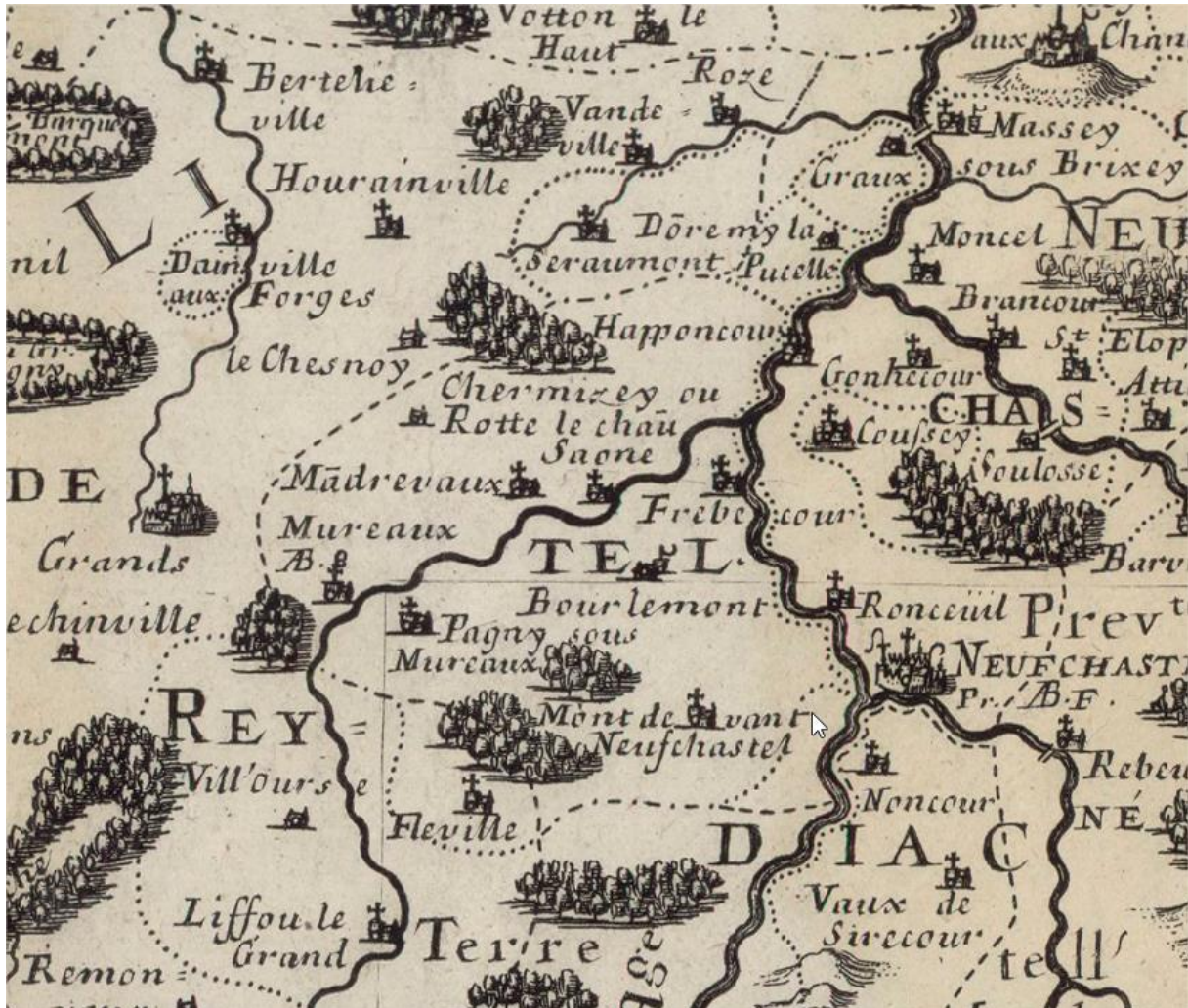


Origine des noms de nos deux ruisseaux.

Le ruisseau de **Mureau**, prenant sa source au fond de la vallée de Mureau, a tout naturellement pris le nom de cette vallée.

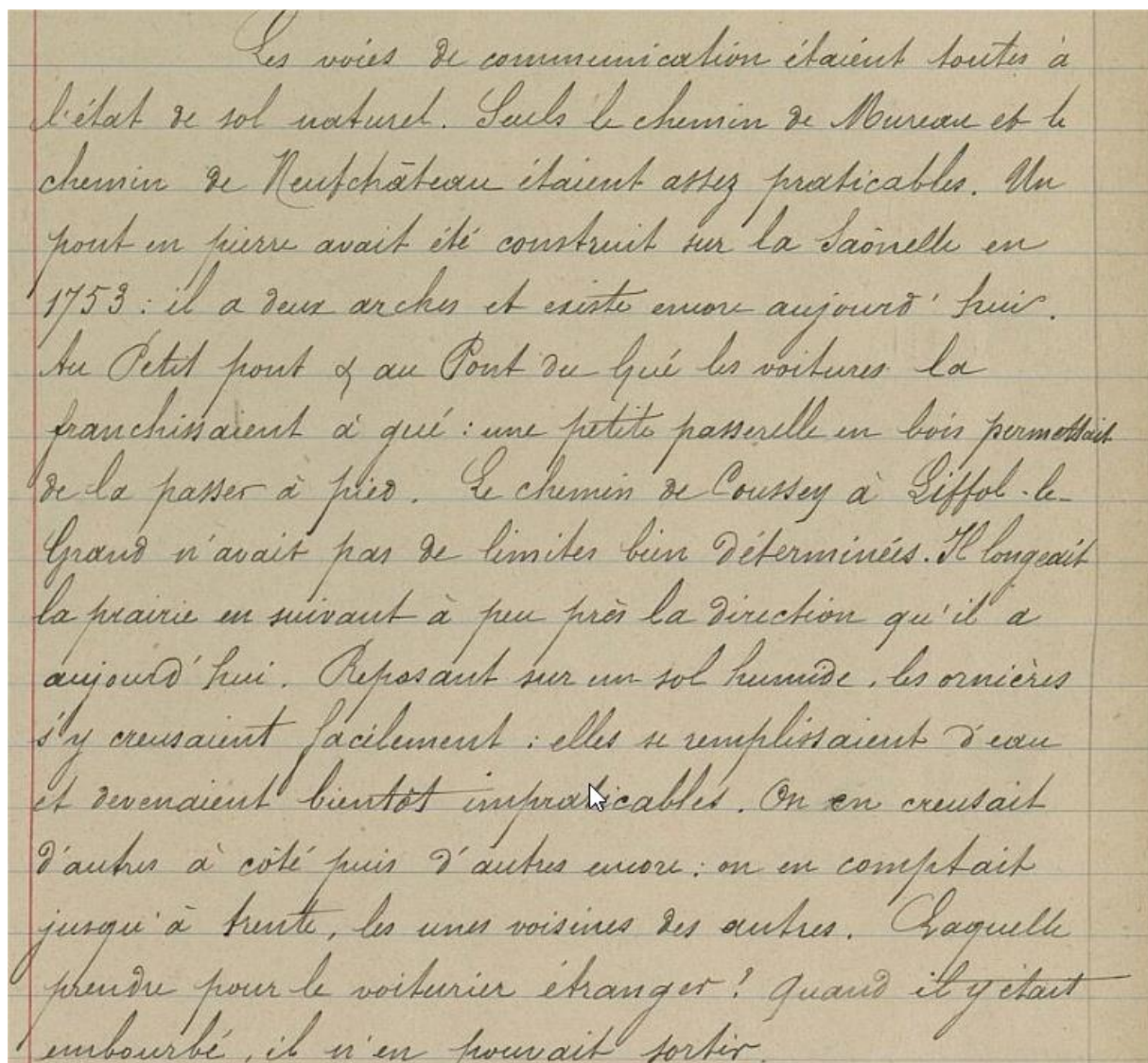
Et Mureau est en rapport avec sans doute avec mur – murailles. Il existe un reste de mur qui va de « Gironde à Charmoncel ». Ce nom a été interprété en *Mira-vallis* (vallée merveilleuse) et *Mire-valt* (forêt merveilleuse).

La **Saône** prend sa source en Haute-Marne à Lafauche et se jette dans la Meuse à Coussey. Sâonelle vient de Saucana une déesse de l'eau. Avec la prononciation, il faut imaginer ce que pouvait dire nos aïeux. Même si on dit « Sione » on peut voir écrit « Saone » sur une carte. La transmission des savoirs était surtout orale.



Peu de personnes savaient écrire et celles qui écrivaient transcrivaient ce qu'elles entendaient. Le parler était issu d'un latin ancien donc il y avait un patois local qui s'est superposé avec le français du roi. On pouvait croire à un baragouin avec un accent et ceci avec des personnes qui prononçaient mal (certaines personnes étaient édentées...).

La Sâonelle s'étendait partout, sans son redressement, impossible de cultiver ou de pâturer, c'était un vrai marécage.



Les voies de communication étaient toutes à l'état de sol naturel. Seuls le chemin de Mureau et le chemin de Neufchâteau étaient assez praticables. Un pont en pierre avait été construit sur la Sâonelle en 1753 : il a deux arches et existe encore aujourd'hui. Au Petit pont & au Pont du Gué les voitures la franchissaient à gué : une petite passerelle en bois permettait de la passer à pied. Le chemin de Coussey à Diffol-le-Grand n'avait pas de limites bien déterminées. Il longeait la prairie en suivant à peu près la direction qu'il a aujourd'hui. Reposant sur un sol humide, les ornières s'y creusaient facilement : elles se remplissaient d'eau et devenaient bientôt impraticables. On en creusait d'autres à côté puis d'autres encore : on en comptait jusqu'à trente, les uns voisins des autres. Quelle peine pour le voiturier étranger ? quand il y était embourbé, il n'en pouvait sortir.

Le Mureau aussi débordait, avec les digues on a pu faire des étangs. C'était le garde-manger des moines qui consommaient beaucoup de poissons, le vendredi mais aussi le mercredi et la veille de ces jours. Les étangs qui existent maintenant ont été reconstitués.

Sur les cartes, on remarque que l'eau ne passait pas de la même façon. On remarquera sur un plan que l'eau passait entièrement dans le bief et par la réserve d'eau. Sur l'autre plan il y a une partie qui passe dans l'ancien lit. Le bief a été fait depuis le petit étang jusqu'à la retenue d'eau de l'usine. Le

plan ne peut pas être l'exacte transcription de la réalité en aucun cas, le plan doit être la référence. Il n'a qu'un intérêt fiscal. Donc, c'est une erreur de mesurer les distances sur le plan et d'aller les reporter sur le terrain. En effet, on ne va pas démonter un mur pour le faire correspondre au plan. C'est le contraire que l'on doit faire. Un plan peut être faux et donc, il doit être modifié en conséquence.



Ce projet de canal date de 1784.

La place de l'ancien lit du Mureau se trouve sous la salle des fêtes, puis dans les prés attenants. Le ruisseau passait ensuite dans la Rue Neuve, le lit a été comblé avec du mâchefer (résidu de haut-fourneau). La rue au-dessus du lit a été empierrée, couverte de macadam. A force de réempierrer, elle se trouve surélevée ce qui a pour conséquences de voir l'eau inonder les maisons lors des débordements. On sait que le ruisseau a été détourné, il était visible jusqu'en 1966, avant que l'entreprise GRANDMANGIN ne le fasse passer dans de gros tuyaux, rue du lavoir.



Le bief, aboutit à une ancienne réserve d'eau pour actionner la turbine de l'usine ou la roue du moulin grâce à la chute d'eau.



La chute d'eau d'environ 5m a été utilisée au moment où l'on travaillait le fer. L'eau a permis ensuite de faire tourner les machines à bois. Une machine à vapeur a remplacé la chute d'eau en 1900. Un projet des années 1920 consistait à faire tourner une dynamo, il y aurait eu assez de puissance pour alimenter le village à l'époque, l'étatisation de l'électricité a compromis le projet.

Aujourd'hui, l'usine VOIRIOT est à l'emplacement de l'ancienne forge qui était encore visible en 1681. La chute d'eau n'est plus alimentée, mais elle est encore là.

Au bas du village, il y a la *Rue du Vieux Fourneau* qui correspond avec le lieu-dit le *Fourneau*. Cela rappelle qu'il y avait un fourneau.

Une réserve d'eau a été aménagée pour les pompiers au même emplacement que la réserve d'eau utilisée pour le fonctionnement du fourneau. Cette réserve a été diminuée à cause de l'alignement de la rue.

Maitrise de l'excès d'eau.

Pour le drainage des champs afin d'évacuer l'eau on faisait des tranchées et on mettait dans le fond des fagots d'épine. Plus tard, si on avait les moyens on mettait des tuyaux en terre cuite. Avec le remembrement, les besoins de l'agriculture et le drainage actuel, on voit de moins en moins l'eau ruisseler. Sans cela, il serait impossible d'exploiter.



Pour conduire l'eau on a pu utiliser des troncs d'arbres percés. On obtenait des tuyaux avec une tarière dans du saule, du frêne ou du chêne. On perçait le milieu des troncs d'arbres avec une tige de fer chauffée au rouge...le trou étant ensuite cureté. La fonte, n'a été utilisée que plus tard. Maintenant avec la fonte ductile, on a moins de problèmes et de plus on utilise beaucoup le plastique. Les petites conduites ont été faites aussi en plomb. Elles doivent être remplacées surtout si les eaux sont acides. A Pargny avec une eau dure, on n'a pas ce soucis, c'est plutôt le calcaire qui bouche les tuyaux.



Les puits

Presque toutes les maisons avaient au moins un puits qui fournissait l'eau même en saison sèche.

Un puits public existait près de l'église, entre la sacristie et le 1 de la *Rue des Clous*. Il fut réalisé en 1810, la profondeur était de 7 m. Il y avait un tourniquet. Les seaux étaient attachés à la chaîne et le treuil permettait de les remonter. Des pierres formaient la mardelle ou margelle, c'est-à-dire l'assise. En 1856 une pompe y a été installée. La roue était encore présente dans les années 1920, elle servait de jeu pour les enfants. Ce puits a été abandonné et remplacé par une borne fontaine en 1950.



Les sources.

A Pargny, au début, il n'y avait qu'une ferme. Sans doute le plus près possible d'une source. Une source ancienne qui ne tarit pas était située au dessus du chemin venant de Grand (ruelle du Puolat) face au Puolat. On voyait l'eau couler, il y avait des conduites en bois, l'amas d'eau est bien répertorié, il n'y a pas si longtemps, il restait un tuyau en plomb et on pouvait voir l'eau couler à la base de l'abreuvoir, juste en dessous de la nouvelle statue de St Quirin, « La Grande Fontaine ». On peut penser qu'autour de ce point d'eau, il y avait une ferme et c'est autour que s'est développé le village. A un moment cette source devait couler jusqu'au puits banal situé à peu près près de l'ancienne caserne des pompiers, au-dessus du 3 rue du Jus. Banal, cette dénomination obligeait les gens d'y aller s'approvisionner (même si on n'en avait pas besoin ou si on avait la possibilité de faire autrement).

Il y avait aussi d'autres sources.

-au « Rousselé » *ruisselet*, près de la maison au 16 rue Saint QUIRIN, source qui ne tarissait pas.

-au « Piolat » « Puolat » « Piolatte » .. *poja ..puhhat..*, là où il y avait l'étang Miconnet, à l'emplacement de la scierie Demimuid au 2 rue Saint QUIRIN

-à « La Fréandrie » qui veut dire « endroit frais ».

-dans les champs, il y avait des aménagements simples, on trouvait la source « de Longchamp », juste à l'emplacement de la maison au 15 rue de la SAUSSOTTE, la fontaine « des

Aulnées », la fontaine aux Chartons, la fontaine de Gironde. Ces fontaines ne tarissaient jamais et servaient de « frigos » lors des travaux des champs les bouteilles se trouvaient côte à côte, les bêtes pouvaient aussi y boire (mais, gare aux dégradations...).....

-Il y a encore beaucoup d'autres sources. Voir, le chapitre : adduction d'eau

-Certains lieux avec de l'eau pouvaient être aménagés pour l'occasion et l'on pouvait effectuer certaines tâches. Pour exemple le nettoyage des tripes du cochon venant d'être tué, pour faire le boudin.

Les sources utilisées pour l'alimentation en eau des fontaines étaient situées au Puolat, à St Quirin(et Ste Barbe), à la Fousole, et de La Côte.

Quelques termes

Abreuver : En plus de donner de l'eau à des bêtes, c'est mettre de l'eau dans un tonneau pour faire gonfler le bois des douves pour qu'il n'y ait plus de fuite. Et après on pouvait mettre les mirabelles, le vin, le jus de pomme,.....

Coulant : Rigole faite dans un champ pour évacuer l'eau.

Glacis ou cassis : Coulant d'évacuation des eaux autrement dit : caniveau

Noue : Terre à herbage et ancien lit de rivière.

Aissin : C'est un bout de planche mince qui sert à maintenir les laves ou les tuiles.

Les bornes et les fontaines.



On désignait *fontaine*, autrefois l'emplacement aménagé succinctement, ou un peu mieux comme *la Fontaine Carrée*, où on pouvait puiser l'eau, comme sur la photo..

Avec la demande d'eau courante pour lutter contre le choléra, on a vu apparaître des fontaines à jet d'eau (on disait pyramide pour la colonne) et des bornes-fontaines.

Elles ont été abandonnées depuis qu'il y a eu l'eau courante dans les maisons en 1956. Elles n'ont pas été réparées et sont devenues inutiles.

En 1950, il y avait 6 bornes-fontaines disposées de telle sorte que les gens puissent aller chercher l'eau assez rapidement, à environ 50 m. Elles étaient situées au 21 de la rue des Clous,

au 1 de rue des Clous, à côté de l'ancienne caserne des pompiers, près du 3 rue du Jus, au 14/15 rue du Jus, en face du 14 rue Saint Quirin, près du 18 de le rue St-Quirin(devant chez Thierry, le dernier chainetier).

La Grande Fontaine est dans la catégorie des fontaines adossées.

C'était le travail des enfants de faire la corvée d'eau.



Cette photo, montre Renée Saxenhammer née Gondel, près de la borne-fontaine placée en face de l'église et de l'école, près de la maison de Maria Thierry et près du chêne de la liberté.

Remarques sur les fontaines.

- Font : Ecrit avec « t » et pas « d » signifie source...d'où fontaine
- Lieux-dits : *LA FONTAINE LE FAUNE LA FONTAINE AU CHARTON SUR LE PUY FOND DE TREVAUX FONTENY LA GOULOTTE*

Les abreuvoirs :

En 1950, il y avait 4 abreuvoirs, un abreuvoir au milieu de la rue des Clous (rue de la Fréanderie), un à la Grande Fontaine (aujourd'hui il y a la statue de St-Quirin), un au 39/41 de la rue du Jus, un à l'intersection des rues Neuve et St-Quirin. Les vaches pouvaient aussi en rentrant du pâturage boire dans de « *trous d'eau* » : comme à St-Quirin et La Collée, au vieux fourneau, au Grand Pont, dans le ruisseau de Mureau, à la Croix Dorée, dans les fossés et même la Sâonelle.

Il est à noter qu'il y avait des auges avant la Fontaine Ronde et aux sources de la Côte (aux environs de 1800, avant et un peu après)

Les gueoirs

En Meuse, c'est un plan d'eau peu profond où on emmène les chevaux après une dure journée de travail...pour les égayer. L'eau froide arrive juste au dessus du pâturon, cela permet de délasser les chevaux, maintenant, on utilise un petit jet pour soulager les chevaux de course.



Egayer a son origine avec eau et ...se laver...s'ébattre dans l'eau. On peut voir ces définitions dans des dictionnaires très anciens.

GUAYER. Voy. GUÉER.
GUÉ, s. m. GUÉABLE, adj. GUÉER, v. act. [*Ghé, ghéable, ghé-é* : 1^{re} *é* fer. l'*u* est muet : il ne se prononce pas : il n'est là que pour donner au *g* un son fort qu'il n'a pas devant l'*e*.] *Gué*, l'endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager et sans s'embourber. *Guéable*, où l'on peut passer à gué. Chercher le *gué*. » *Le gué est bon.* » Passer une rivière à *gué*. » *La rivière est guéable en cet endroit.* — On dit, *figurément*, dans le discours familier, *sonder le gué*, tâcher de reconnaître les dispositions des personnes, avant de leur faire des propositions.
GUÉER, baigner, laver dans l'eau : *guéer un cheval, guéer du linge.* — On dit aussi *aigayer*. Voy. ce mot. Quelques-uns disent *gayer*, mais mal.

EGUER, tremper le linge dans l'eau pour en détacher les sels.

On disait rue du gailloir à la place de rue du lavoir.

Ex : l'Angèle a été bousculée par les vaches *pa dessus le gailloir*.

On a pu entendre que pour remplacer le gueoir (Egayoir : geilloir, gueoir, c'est selon ...), on emmenait les chevaux là où il y a la réserve d'eau des pompiers, dans le fossé près de la chapelle, dans la Sâonelle près du Grand-Pont ou du fossé du Grand-Friche.

Pour soigner les bêtes on dit pédiluve.

Les moulins.

Des lieux-dits indiquent la présence de moulins Voiret-Moulin, Petit-Moulin, Moulin-Rouge (eh oui). Ce dernier remanié et surtout mal remanié existait encore il n'y a pas si longtemps. On pouvait voir encore le bief qui s'est trouvé comblé petit à petit.



Les dernières heures du Moulin Rouge, au bord de la saône près du Grand-Pont

Il y avait un moulin à farine à l'emplacement des bâtiments de M VOIRIOT, il a remplacé la forge qui existait en 1681.

Il y avait aussi :

- des moulins à tan, la poudre est obtenue avec l'écorce de chêne et cela sert au tannage des peaux pour obtenir le cuir.
- des moulins à huile, en utilisant la navette, maintenant on fait de l'huile avec le colza.
- des moulins à argile et cela servait soit à faire des tuiles ou des briques (il y a le lieu-dit *Tuilerie*), soit, associé au

foulon, cela permettait de dégraisser la laine. (On peut expliquer cela avec le lieu-dit *battant* situé à proximité d'un plan de taille d'argile non loin du Fossé de Trévaux)

Les lavoirs

Des dates montrent qu'un premier lavoir a été fait en 1824. En 1950 il y avait 3 lavoirs : un au milieu de la Rue des Clous, un en bas de la Rue du Jus et un près de la Rue du Lavoir et pour laver dans ce lavoir il fallait se mettre à genoux, la source est indépendante. Il existait une concurrence entre les communes pour avoir le plus beau lavoir.

A Pargny, les lavoirs ont été désaffectés avec l'arrivée de l'eau courante dans les maisons et à cause de la vétusté, ils n'ont pas été réparés. De plus les emplacements ont intéressé les riverains. Après enquête, seul le Grand Lavoir a été conservé et il a été refait en 1996. (voir le dossier réalisé par Mr FAVRE Jean-Michel)

Le lavoir de la rue des Clous était situé au bas de la rue de la Fréanderie

Le lavoir de la rue du Jus était situé en bas de la rue près du n° 39 lieu-dit *La Folie*.

Il y avait des aménagements pour laver sur la Sâonelle et le Mureau. En dernier, ils étaient utilisés qu'occasionnellement pour laver les boyaux de cochons avant de faire le boudin.

Mais les lavoirs au fil de l'eau (rivière) sont difficiles à régler à cause des crues.

Quelques dates :

D'après les cahiers de délibérations.

En 1856 : on fait un aqueduc, une chapelle d'eau et une pompe.

En 1857 : on note l'acquisition de 3 bornes fontaines. Rue du Jus, près de l'église et rue de Grand.(Saint Quirin)

En 1859 : on note le rachat de terrains occupés par le lavoir.

En 1859 : recherche d'eau à la Faux Aure et on fait des captages, les sources étant fuyantes à cause du calcaire, on devait souvent faire nouvelles recherches.

En 1859 : réparation de la pompe près de l'église.

En 1860 : construction du lavoir – abreuvoir rue St Quirin.

En 1867 : pose d'une pompe sur l'évier au presbytère (eau d'un puits)

Le 18-7-37 : arrêté municipal car la Fosse Vaudrée est encombrée d'immondices.

Le 21 2 1887 : rachat de 2 nouvelles bornes fontaines et le 19-5-1887, c'est finalement 3 bornes fontaines qui sont achetées.

Le 3-6-1888 : achat d'une pompe pour le puits derrière l'église d'une borne rue neuve et une borne rue du clos. Ce ne sera pas réalisé à cause des frais. Les motifs invoqués sont la présence de puits et d'un puisard près du 18 rue Saint-Quirin . La Fousole alimente 2 bornes fontaines et l'abreuvoir de la rue du Clous (il fallait de la pente)

Le 24-8-1890 : il faut refaire les conduits de la Fousole obstrués par le calcaire.

Le 19-5-1898 : On note un problème de débordement de le Sâonelle à cause de détournement faits près du Bocart de Liffol le Petit. C'est remédier le 11-11-1898.

Le 2-6-1902 : Neufchâteau veut les sources de l'abbaye, (il est indiqué abbaye de 1001 à 1793)

Le 17-4-1903 : Neufchâteau s'intéresse aussi aux abreuvoirs de Midrevaux

Le 6-8-1909 : remplacement des conduites d'eau de la rue du Clos.

Le 23-11-1912 : réfection de la conduite de la Fousole.

Le 11-3-1913 : Neufchâteau demande les sources de Balincreux. (Abreuvoirs de Midrevaux)

Le 26-6-1914 : déplacement de la fontaine de la rue des Clous pour laisser le passage dans la rue.

En 1860 : On doit réaliser le drainage des terrains communaux loués (à condition de ne pas gêner l'arrivée d'eau alimentant le Moulin Rouge).

En 1862 : Le moulin est menacé de ruines et il faut abaisser le niveau de 30 cm pour permettre le drainage.

En 1867 : Les Aulnées sont drainées.

Le 15-5-1849 : Un garde-fontaine est nommé.

Remarque sur les sources.

L'alimentation en eau a toujours été un sérieux problème. En effet, l'eau arrivait par gravité, il n'y avait pas de pompes donc pas de château d'eau comme aujourd'hui. C'est l'abbé Dreyer qui a remarqué, en relevant les niveaux (altitudes) que le niveau d'eau de la source de Saint Quirin était suffisant pour aller jusqu'aux marches de l'église et donc permettre d'alimenter la rue des Clous. En effet étant la plus haute, la rue des Clous était la plus difficile à desservir. Jusqu'à cette date, c'était l'eau de la Fousole qui était utilisée, avec tous les inconvénients car le débit n'était pas constant et l'eau était trop calcaire.

Une anecdote : (recherche faite par Yvon Colon)

D'après mes ~~fontaines~~ sources, le terme a été utilisé pour la première fois le 12 décembre 1212 à La Fontaine Saint-Martin dans la Sarthe, par un ancêtre de Jean de La Fontaine qui, occupé à cuire des rillettes, avait lancé concomitamment une lessive. Et comme le joint de raccordement de sa machine à laver était usé, il en eut subséquemment un dégât des eaux. Traitant l'urgence à grands coups de serpillière, la marmite de rillettes restée sans surveillance s'enflamma, et embrasa ville et hameaux alentours, ah dis don !

Putaing cong, go ! s'écrièrent alors les pompiers du coin -noirs de fumée-, qui firent leur devise de l'expression du jour, puisqu'ils réservèrent le précieux liquide à la seule extinction des incendies. Ils ne s'abreuvèrent plus alors que de vin, et on peut encore aujourd'hui en voir les ravages.

-

Quelques précisions sur Pargny

Dans le village, il y avait surtout de l'eau stagnante. Cela permettait le développement des maladies comme le bacille du cholera. Le choléra existait, mais il a été ramené des colonies vers 1820. Le village a subi surtout deux vagues d'épidémies vers 1830 et vers 1850. Pour y remédier, il fallait éviter les eaux stagnantes donc avoir de l'eau courante. Des directives sont prises dans ce sens, d'où les aménagements d'eau courante et de fontaines à jet d'eau.

Une autre donnée : sous Colbert, pour avoir des revenus, il a été constitué le « quart de réserves » dans les forêts car

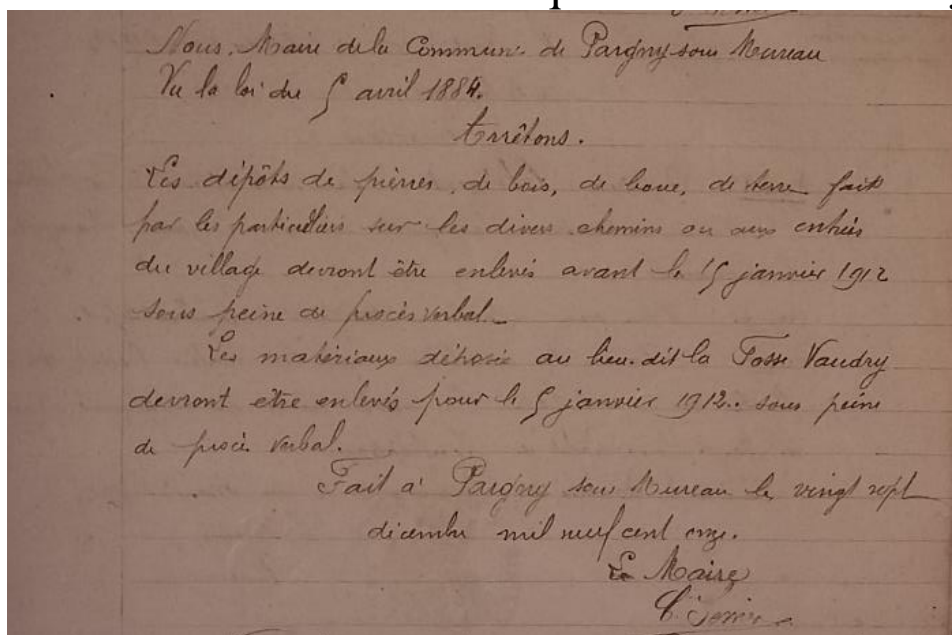
l'armée en avait besoin pour la construction navale et le clergé aussi pour la construction des églises.

Après le décret de la Constituante du 14 décembre 1789, le pouvoir étant donné aux maires, le « quart de réserves » a pu être utilisé pour le bien de la commune et donc pour aménager l'alimentation en eau et ainsi améliorer l'hygiène

C'était recommandé et c'est devenu la règle de se faire propre (beau) une fois par semaine, donc pour le dimanche d'où est venu le terme « endimanché ».

La *grande lessive* avait lieu aux beaux jours, au printemps, c'est la lessive de printemps.

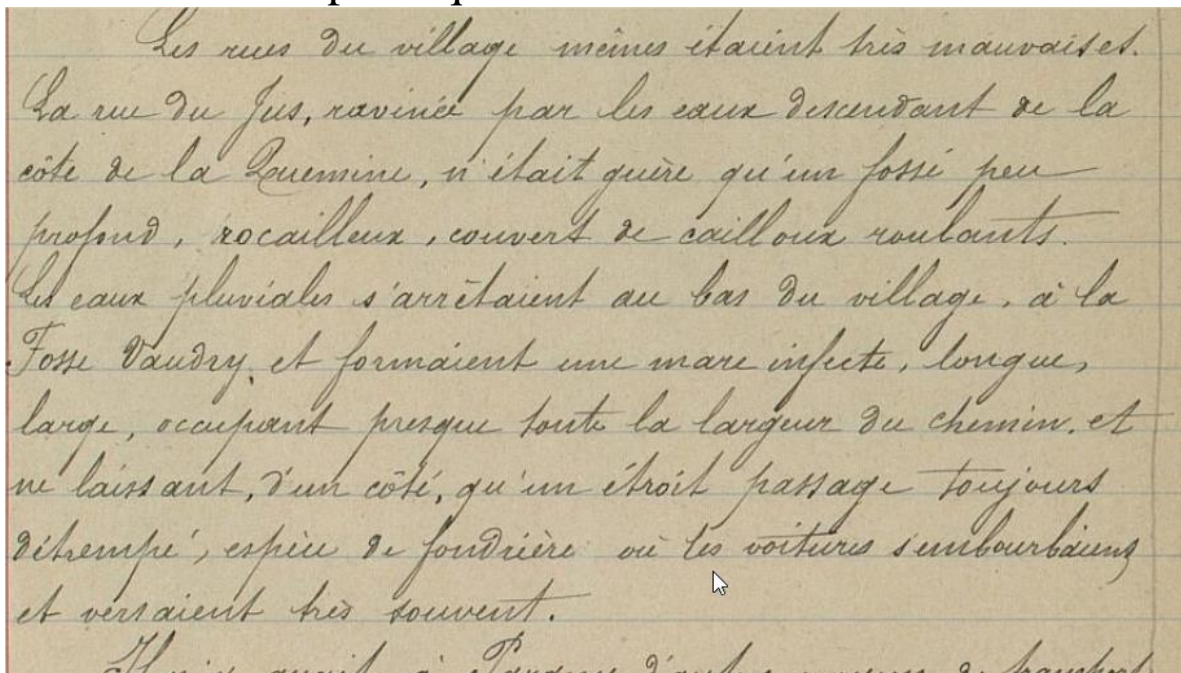
On a longtemps dit pour la rue du Jus, c'était à cause de l'eau, c'est-à-dire : jus, purin, etc... On sait maintenant que jus veut dire bas. N'empêche avec la pente l'eau coulait et au bout de la rue, cela formait une sorte de cloaque : La Fosse Vaudry.



Avec l'arrivée des fontaines à jet d'eau (eau courante oblige), l'eau coulait en permanence et avec les eaux de pluie, les purins, ces espaces étaient devenus de véritables borbiers insalubres. Pour limiter ces désagréments et éviter les risques d'épidémies (peste, choléra...), il a fallu évacuer l'eau avec les cassis et puis faire des égouts(1842).Le canal (égout) de la rue des Clous a été fait en 1855, celui de la Rue Saint Quirin en 1864. Avec les cassis réalisés, cela a permis de délimiter la

chaussée, les zones de stationnement et les zones de déplacements. Donc ceci évita les constructions intempestives. Si, il y a des cours fermées, des murettes, des petites constructions, la permission accordée a été du ressort des maires. Ce n'était pas ce qui était convenu au début et cela n'arrangeait pas la vie. Les rues ont ensuite été empierrées à partir 1844. On reparle de l'alignement des rues le 17 mai 1874 et 11 août 1879.

Voici une description qui date de 1889



Les rues du village mêmes étaient très mauvaises. La rue du Jus, ravinée par les eaux descendant de la côte de la Quennine, n'était qu'un fossé peu profond, rocailleux, couvert de cailloux roulants. Les eaux pluviales s'arrêtaient au bas du village, à la Fosse Vaudry, et formaient une mare infecte, longue, large, occupant presque toute la largeur du chemin, et ne laissant, d'un côté, qu'un étroit passage toujours débordé, espèce de fontaine où les voitures s'enlaidissaient et versaient très souvent.

Le problème n'a pas été réglé aussitôt.

autres personnes. Il faut exclure le tour de volet ou les descentes de caves.

Les personnes non riveraines peuvent **circuler librement** sur l'usoir à condition de ne pas en compromettre l'utilisation par les riverains.

L'usoir était indispensable pour la vie paysanne...

Les temps changent....

Inaliénable : c'est pas compris par les nouveaux acheteurs et nos braves «citadins - parisiens » qui tout de suite font appel au géomètre pour bien marquer leur propriétés et faire borner.

Voici l'allure d'une rue vers 1850 à Mouacourt(54)



A partir de 1850, les chaussées ont été délimitées par les cassis ou caniveaux comme à Seichamps (54)



Maison des Magasins Réunis, édit., Nancy

Environs de Nancy. - SEICHAMPS. - Une Rue

On peut supposer qu'à Pargny on avait la même configuration.